

Trois premiers ministres citoyens du Québec Taschereau, Saint-Laurent et Lesage

Vincent Lemieux

Numéro 94, 2008

Québec 1608-2008 : quatre cents ans d'histoire politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6877ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux, V. (2008). Trois premiers ministres citoyens du Québec : Taschereau, Saint-Laurent et Lesage. *Cap-aux-Diamants*, (94), 33–36.

TROIS PREMIERS MINISTRES CITOYENS DE QUÉBEC :

TASCHEREAU, SAINT-LAURENT ET LESAGE

PAR VINCENT LEMIEUX

Avec Simon-Napoléon Parent (1855-1920), les premiers ministres Louis-Alexandre Taschereau (1867-1952), Louis Saint-Laurent (1882-1973) et Jean Lesage (1912-1980) ont ceci de particulier qu'ils possédaient une maison à Québec au moment où ils ont accédé, au cours du XX^e siècle, au poste de premier ministre du Québec ou du Canada.

Les premiers ministres du Québec ont, une fois en poste, une maison, un appartement ou une chambre d'hôtel dans la ville de Québec. Au siècle dernier, Taschereau et Lesage sont cependant les seuls à avoir été propriétaires d'une maison à Québec au moment où ils sont devenus premiers ministres. Et parmi les premiers ministres du Canada, seul Saint-Laurent possédait une maison à Québec quand il a accédé à ce poste.

QUELQUES TRAITS COMMUNS AUX TROIS HOMMES

Il n'est guère étonnant que Taschereau, Saint-Laurent et Lesage, ainsi d'ailleurs que Parent, aient été des premiers ministres libéraux, quand on sait que de 1900 à 1999 les libéraux ont gouverné pendant 62 années sur 100 à Québec et pendant 68 années sur 100 à Ottawa.

Les trois premiers ministres ont un autre trait commun, celui d'avoir fait, comme Parent, leurs études de droit à l'Université Laval. Ce choix s'imposait dans le cas de Taschereau et de Lesage, qui habitaient Québec quand ils ont commencé leurs études universitaires, mais Saint-Laurent, qui habitait Compton, aurait pu opter pour l'Université McGill, d'autant plus qu'il était parfaitement bilingue. Pour des raisons financières et culturelles, il choisit plutôt l'Université Laval.

Là s'arrêtent, à première vue tout au moins, les ressemblances entre les trois hommes qui venaient de milieux sociaux très différents et dont les carrières politiques se sont déroulées dans des contextes peu comparables entre eux.

LOUIS-ALEXANDRE TASCHEREAU

Taschereau est né le 5 mars 1867 dans une famille illustre de la ville de Québec. Son père, Jean-Thomas (1814-1893), était avocat et fut juge à la Cour suprême. Il en fut de même du fils de Taschereau, Robert (1896-1970), nommé à la Cour suprême après avoir été député provincial de Bellechasse de 1930 à 1936.

Taschereau était aussi le neveu de l'archevêque de Québec, Elzéar-Alexandre Taschereau (1820-1898), qui devint en 1887 le premier Canadien à être élevé au rang de cardinal. Après avoir été admis au barreau, en 1889, Taschereau commence sa carrière d'avocat au cabinet de Charles Fitzpatrick (1851-1942), qui était l'époux de la sœur de sa mère, et de Simon-Napoléon Parent, qui allait devenir maire de Québec et premier ministre libéral de la province.

C'est dans la circonscription de Dorchester, où des Taschereau avaient été députés, que le futur premier ministre du Québec se présente pour la première fois, à une élection provinciale, en 1892. Cette élection avait été rendue nécessaire par l'incapacité des conservateurs à gouverner, à la suite du retrait de la confiance au gouvernement d'Honoré Mercier (1840-1894) par le lieutenant-gouverneur Auguste-Réal Angers (1838-1919) d'obédience conservatrice. Accusés de corruption, les libéraux de Mercier ne gagnent que 21 des 73 sièges qui sont en jeu. Il n'est pas étonnant que Taschereau ne réussisse pas à se faire élire.

Quand il est de nouveau candidat libéral, à l'élection provinciale de 1900, la situation politique est bien différente. Porté par la victoire des libéraux de Wilfrid Laurier (1841-1919) sur la scène fédérale, en 1896, le Parti libéral a vaincu le Parti conservateur à l'élection provinciale de 1897. Celle de 1900 est déclenchée tout de suite après une nouvelle victoire de Laurier à l'élection fédérale de la même année. Le Parti libéral dirigé par Félix-Gabriel Marchand (1832-1900) gagne 67 des

Louis-Alexandre Taschereau (1867-1952). Il fut premier ministre de la province de Québec de 1920 à 1936. (Bibliothèque et Archives nationales du Québec).



74 sièges qui sont disputés. Taschereau est un des candidats libéraux élus.

Étant donné qu'il habite sur la Grande Allée, il aurait préféré se porter candidat dans une circonscription de la ville de Québec, mais aucune n'était disponible à ce moment. Taschereau se rabat sur la circonscription de Montmorency, où Édouard Bouffard (1858-1903), le député conservateur sortant, n'a obtenu qu'une majorité de 54 voix en 1897. Taschereau recueille 1 346 voix contre 745 à Bouffard. Il sera réélu sans interruption dans Montmorency de l'élection de 1904 à celle de 1935.

En 1907, il devient ministre des Travaux publics et du Travail dans le cabinet de Lomer Gouin (1861-1929), après quoi il est nommé procureur général de 1919 à 1920. Il devient premier ministre en 1920 à la suite de la démission de Gouin.

Son parti est réélu aux élections de 1923, de 1927 et de 1931. Il l'est encore, mais de justesse, à l'élection de 1935 alors qu'il doit affronter la coalition dite d'union nationale formée par le Parti conservateur de Maurice Duplessis (1890-1959) et

les libéraux dissidents de l'Action libérale nationale dirigés par Paul Gouin (1898-1976), le fils de Lomer. Taschereau démissionne de son poste de premier ministre, le 11 juin 1936, dans le contexte de la crise économique qui sévit et des accusations de corruption qui touchent son entourage, y compris son propre frère Antoine.

Taschereau qui, depuis 1927, siégeait au conseil d'administration de nombreuses compagnies faisant des affaires au Québec, continue, après son retrait de la vie politique, d'occuper de tels postes. Il fait aussi partie d'institutions et de clubs divers. Il meurt à Québec, le 6 juillet 1952 à l'âge de 85 ans.

Pour beaucoup d'électeurs de la circonscription de Montmorency, qu'il a représentée si longtemps, son souvenir est demeuré durable. C'est ainsi qu'au cours de mes recherches à l'île d'Orléans, au cours des années 1960, un vieil organisateur libéral que j'étais allé interviewer chez lui me disait avec émotion : « Vous êtes sur la chaise où il s'asseyait quand il venait nous voir. »

LOUIS SAINT-LAURENT

À la différence de Taschereau, Louis-Stephen Saint-Laurent naît dans un milieu modeste, à Compton, près de Sherbrooke, le 1^{er} février 1882. Compton était à ce moment une collectivité à majorité anglophone. Le père de Saint-Laurent y avait ouvert un magasin général et avait épousé l'institutrice du village, qui refusait de parler français. Louis-Stephen est le premier des sept enfants du couple. Comme ses frères et sœurs, il parlait en français avec son père et en anglais avec sa mère.

Le père subit la défaite, comme candidat libéral, à une élection partielle provinciale, en 1894, ainsi qu'à l'élection provinciale de 1904, les deux fois dans la circonscription de Compton. Louis-Stephen participe aux deux campagnes. En 1905, il se classe premier de sa promotion à la faculté de droit de l'Université Laval. On lui offre la prestigieuse bourse d'étude Rhodes, qu'il refuse pour entreprendre une carrière d'avocat dans un cabinet de Québec. En 1908, il épouse Jeanne Renault (1887-1966) qui est la fille d'un marchand prospère de Beauceville. Cinq ans plus tard, il se fait construire sur la Grande Allée, où habite Taschereau, une vaste maison de quinze pièces. En 1914, il devient professeur à l'Université Laval tout en continuant de pratiquer le droit.

Saint-Laurent est reconnu comme un sympathisant du Parti libéral, mais il se mêle peu aux activités de ce parti. Il participe cependant, durant les années 1930, aux travaux de la commission Rowell-Sirois sur les relations entre le dominion et les provinces. C'est la mort, en 1941, d'Ernest Lapointe (1876-1941), le lieutenant du premier ministre William Lyon Mackenzie (1874-1950) au Québec, qui l'amène à la politique fédérale. À la demande de King, il succède à Lapointe comme ministre de la Justice dans le cabinet fédéral. Il est élu député de Québec-Est à l'élection partielle du 9 février 1942, alors qu'il vient d'avoir 60 ans.

■
Louis Stephen Saint-Laurent (1882-1973). Il fut député de Québec-Est de 1942 à 1958 et premier ministre du Canada de 1948 à 1958. Il épouse Jeanne Renault, le 19 mai 1908. (*La Presse*, 18 décembre 1948).



Saint-Laurent est réélu à l'élection de 1945 et devient, en 1946, ministre des Affaires extérieures dans le cabinet King. En 1948, King décide de céder sa place et de convoquer un congrès au leadership que Saint-Laurent, soutenu par King, gagne facilement. Il devient premier ministre du Canada en novembre 1948.

Le Parti libéral, sous sa direction, gagne les élections fédérales de 1949 et de 1953, mais perd celle de 1957 aux mains du Parti conservateur de John Diefenbaker (1895-1979). Celui-ci forme un gouvernement minoritaire avec un peu plus d'élus que les libéraux, même si ceux-ci obtiennent 41 % des votes contre 39 % pour leurs adversaires. Au Québec, où la popularité de Saint-Laurent demeure grande, le Parti libéral fait élire 62 députés sur 75.

Saint-Laurent devient le chef de l'opposition, un rôle pour lequel il est mal préparé. Après une période d'hésitation, il démissionne de son poste de chef du Parti libéral, une fois qu'il a obtenu l'assurance que Lester B. Pearson (1897-1972) sera candidat à sa succession. Au début de 1958, un congrès au leadership porte son choix sur Pearson.

Saint-Laurent, qui a alors 76 ans, retourne à la pratique du droit dans son cabinet d'avocat de Québec. Il se retire graduellement pour laisser la direction des affaires à son fils Renault. Il meurt à Québec, le 23 juillet 1973, à l'âge de 91 ans.

JEAN LESAGE

Jean Lesage est né à Montréal, le 10 juin 1912. Il est le fils aîné d'une famille de huit enfants qui est plus aisée que celle de Saint-Laurent, mais de rang inférieur à celle de Taschereau.

Le père occupe différents postes dans le secteur public et dans le secteur privé. Un de ces postes oblige les Lesage à déménager à Québec, dans le quartier Montcalm, en 1921. Jean étudie d'abord au Pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague et au Séminaire de Québec, avant de faire ses études de droit à l'Université Laval, où il a Saint-Laurent comme professeur. Après avoir été admis au barreau, en 1934, il exerce sa profession à Québec, d'abord avec son cousin Paul Lesage puis avec d'autres avocats d'allégeance libérale, dont Charles « Chubby » Power (1888-1968) et Valmore Bienvenue (1894-1952).

Les premières années sont difficiles étant donné la crise économique qui se prolonge. Lesage, qui est d'allégeance libérale, prononce des discours à l'occasion des élections fédérales et provinciales. Il y met à profit son éloquence, soutenue par une voix puissante, qui fait de lui un orateur très recherché.

Après la victoire du Parti libéral à l'élection provinciale de 1939, Lesage est nommé assistant-procureur général. Lors de l'élection provinciale suivante, celle de 1944, le premier ministre Joseph-Adélaïde Godbout (1892-1956) l'invite à faire campagne dans sa circonscription de L'Islet, ce qui



amène Lesage à se présenter dans la circonscription fédérale de Montmagny-L'Islet à l'élection de 1945. Élu sans difficulté, il est réélu à l'élection de 1949, puis à celle de 1953. À la suite de cette dernière élection, il devient ministre du Nord canadien et des Ressources nationales dans le cabinet Saint-Laurent.

Lesage qui a été réélu de nouveau aux élections fédérales de 1957 et de 1958, perdues par le Parti libéral, devient chef du Parti libéral provincial, le 31 mai 1958, au terme d'un congrès au leadership tenu au Palais Montcalm. Au début de septembre de l'année suivante, le premier ministre et chef de l'Union nationale, Maurice Duplessis (1890-1959), meurt subitement. Paul Sauvé (1907-1960), qui lui succède, meurt lui aussi de façon subite au début de 1960. Lesage a avoué qu'il n'aurait sans doute pas pu mener son parti à la victoire à l'élection de juin 1960 si Paul Sauvé, plutôt qu'Antonio Barrette (1899-1968) son successeur, avait dirigé l'Union nationale.

Jean Lesage, qui avait acquis quelques années auparavant une propriété dans la rue Bougainville, tout près de la Grande Allée, se fait élire dans la circonscription de Québec-Ouest et devient premier ministre du Québec. Il est réélu dans Québec-Ouest lors de l'élection de 1962, centrée sur la nationalisation des compagnies d'électricité et le bilan de son gouvernement. Cette élection est gagnée facilement par le Parti libéral qui est appuyé par 56 % des votants, son plus fort pourcentage depuis 1927.

L'élection de 1966 est centrée sur la personnalité de Lesage, qui est candidat dans la nouvelle circonscription de Louis-Hébert, créée à la suite d'une réforme partielle de la carte électorale. Il est réélu avec une forte majorité, mais la réforme

Jean Lesage (1912-1980). Il fut premier ministre du Québec de 1960 à 1966. Timbre émis par Postes Canada, en 1998. (© Société canadienne des Postes; reproduit avec permission).



■ Simon-Napoléon Parent (1855-1920). Il fut aussi premier ministre de la province de Québec (1900 à 1905) et citoyen de Québec. Né et marié à Beauport, il réside par la suite dans le quartier Saint-Sauveur, puis déménage à Ottawa vers 1906. Il décède à Montréal et est inhumé à Québec. (Banque d'images de Cap-aux-Diamants).

est à ce point partielle que le Parti libéral, même s'il obtient 47 % des votes contre 41 % à l'Union nationale, ne fait élire que 50 députés contre 56 pour son adversaire.

Lesage, qui n'avait jamais connu la défaite, est très ébranlé par ce résultat qui le relègue au poste de chef de l'opposition. À la fin d'août 1968, il annonce son intention d'abandonner le poste de chef du Parti libéral. Il demeurera chef de l'opposition jusqu'au choix de son successeur, Robert Bourassa (1933-1996), en janvier 1970.

Il fait une dernière apparition publique à l'occasion de la campagne référendaire de mai 1980 sur l'avenir politique du Québec. Il meurt quelques mois plus tard, le 12 décembre 1980, à l'âge de 68 ans.

Nous disions au début de cet article que Taschereau, Saint-Laurent et Lesage avaient en commun d'avoir fait leurs études en droit à l'Université Laval et d'avoir possédé une maison à Québec au moment où ils sont devenus premiers ministres. À bien y regarder, leurs carrières politiques comportent deux autres traits communs. D'une part, elles ont été faites de beaucoup plus de victoires que de défaites, mais d'autre part elles ont pris fin à la suite d'une défaite ou d'une quasi-défaite du parti qu'ils dirigeaient, comme cela arrive souvent aux leaders politiques.

Taschereau, Saint-Laurent et Lesage ont connu chacun une longue période de victoires à titre de député. Élu pour une première fois en 1900, Taschereau a ensuite été réélu neuf fois de suite dans sa circonscription de Montmorency avant de démissionner après sa dernière victoire, survenue en 1935. Il a été premier ministre de 1920 à 1936, soit pendant seize années consécutives, mais il a dû se retirer alors que son gouvernement était accusé de corruption et d'incapacité à juguler la crise économique.

Saint-Laurent, qui est venu à la politique active alors qu'il avait déjà 60 ans, a remporté cinq victoires consécutives dans sa circonscription de Québec-Est, de l'élection partielle de 1942 à l'élection générale de 1957. Il a été chef de son parti et premier ministre du Canada de 1948 à 1957, ce qui est moins long que le règne de Taschereau. Il s'est retiré après que son parti ait perdu, en sièges mais non en votes, l'élection de 1957.

Lesage a ceci de particulier qu'il a fait carrière sur la scène fédérale et sur la scène provinciale. À titre de candidat libéral dans la circonscription de Montmagny-L'Islet, il a été victorieux aux élections fédérales de 1945, 1949, 1953, 1957 et 1958. Si on ajoute à cela ses victoires dans la circonscription provinciale de Québec-Ouest en 1960 et 1962, puis dans celle de Louis-Hébert en 1966, ce n'est pas moins de huit victoires consécutives qu'il a remportées, deux seulement de moins que Taschereau. Il n'aura cependant dirigé le gouvernement du Québec que pendant six ans. Il a quitté le poste de premier ministre à 54 ans, après l'amère défaite de 1966, alors que Taschereau avait fait de même à 69 ans et Saint-Laurent à 76 ans.

Un dernier trait commun réunit ces trois hommes. Nés dans des familles libérales, ils sont toujours demeurés dans le même parti, contrairement à d'autres leaders politiques, ce qui peut s'expliquer par leurs traits de caractère et par leurs succès électoraux. ☞

■ Vincent Lemieux est politologue et professeur retraité de l'Université Laval.

Pour en savoir plus :

Réal Bélanger et Ramsay Cook (dir.). *Les premiers ministres du Canada de Macdonald à Trudeau*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2007.

Robert Comeau (dir.). *Jean Lesage et l'éveil d'une nation*. Sillery, Les Presses de l'Université du Québec, 1989.

Dictionnaire des parlementaires du Québec, 1792-1992. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993.

Dale C. Thomson. *Louis Saint-Laurent : Canadien*. Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1968.

Dale C. Thomson. *Jean Lesage et la Révolution tranquille*. Saint-Laurent, Éditions du Trécaré, 1984.

Bernard L. Vigod. *Taschereau*. Sillery, Les éditions du Septentrion, 1996.